

ÉPREUVE D'ANALYSE DE SITUATION PROFESSIONNELLE
GÉOGRAPHIE

<p style="text-align: center;">Sujet : Enseigner « Répartition de la richesse et de la pauvreté dans le monde » en classe de cinquième</p>

I. Éléments de présentation de la situation professionnelle

- **Document A :** Extraits du programme de géographie du cycle 4, classe de 5^{ème}, B.O. spécial n° 11 du 26 novembre 2015, et de la fiche Eduscol.
- **Document B :** Manuel d'histoire-géographie, classe de 5^{ème}, Eric Chaudron et Stephane Arias (dir.), Paris, Belin, 2016, p. 190-191.
- **Document C :** Manuel d'histoire-géographie, classe de 5^{ème}, Nathan, Sébastien Cote, Armelle Fellahi, Anne-Marie Hazard-Tourillon, Patrick Marques (dir.), Paris, 2016, p. 214-215.

II. Éléments d'analyse scientifique et civique de la situation professionnelle

- **Document D :** Catherine Sélimanovski, « L'inscription spatiale de la pauvreté : entre rupture et continuité », in A. Frédéric et A Génin (dir.), *Continu et discontinu dans l'espace géographique*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 2008, p. 393-407.
- **Document E :** Muhammad Yunus (trad.O. Lebleu), *Vers une économie à trois zéros*, J.-C. Lattès, Paris, 2017, p. 6-9.

Document A : Extraits du programme de géographie du cycle 4, classe de 5^{ème}, B.O. spécial n°11 du 26 novembre 2015, et de la fiche Eduscol.

Extraits du programme

Repères annuels de programmation	Démarches et contenus d'enseignement
Thème 1 La question démographique et l'inégal développement [...] . Répartition de la richesse et de la pauvreté dans le monde	On abordera ensuite, à grands traits, la géographie de la richesse et de la pauvreté à l'échelle du monde. L'objectif est de sensibiliser les élèves à l'inégale répartition des richesses. Ils découvrent aussi que les différents niveaux de richesse et de pauvreté et donc les inégalités sociales sont observables dans tous les pays. L'outil cartographique est important pour aborder les questions liées à ce thème [...].

Extraits de la fiche Eduscol

Ce premier thème [...] interroge les capacités des sociétés à satisfaire équitablement et durablement les besoins d'une humanité en croissance. L'amélioration des conditions de vie et le recul de la pauvreté demeurent un enjeu majeur du XXI^e siècle. Cette relation est analysée à l'échelle des États et à l'échelle mondiale.

Problématique : la croissance démographique fait-elle obstacle à un développement durable et équitable des sociétés humaines ? [...]

Quels sont les points forts du thème pour l'enseignant ?

À l'échelle du monde, la géographie de la richesse et de la pauvreté dessine de profondes inégalités, opposant des Nords à des Suds. Cependant, la limite spatiale « Nord-Sud » utilisée depuis les années 1980 pour définir la fracture entre pays riches et pays pauvres est profondément remise en question [...].

Il est aussi nécessaire de mener une réflexion sur les indicateurs cartographiés mesurant le développement, la richesse et la pauvreté [...]

Sous-thème 2 : la répartition de la richesse et de la pauvreté dans le monde

La description des caractéristiques de la répartition de la richesse et de la pauvreté est abordée dans un premier temps à l'échelle mondiale. À l'aide de deux ou trois planisphères (richesse/habitant, PIB/habitant, IDH, IPM...), les élèves identifient l'inégale répartition de la richesse et de la pauvreté [...]. Un passage à une échelle locale, par exemple dans un espace urbain d'un pays riche ou pauvre, peut permettre de montrer que les lignes de fracture s'observent à toutes les échelles. Aussi, dans un deuxième temps, le professeur peut s'appuyer sur l'exemple d'un des pays étudiés dans les études de cas pour mettre en évidence les inégalités socio-économiques au sein des États. L'émergence de certains États, le recul global de la pauvreté dans le monde, l'accroissement de la pauvreté en Afrique subsaharienne et des inégalités socio-spatiales dans les pays développés sont autant d'exemples qui illustrent la diversité découlant des dynamiques politiques, sociales, économiques et culturelles.

Document D : Catherine Sélimanovski, « L'inscription spatiale de la pauvreté : entre rupture et continuité », in A. Frédéric et A. Génin (dir.), *Continu et discontinu dans l'espace géographique*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 2008, p. 393-407.

L'étude de l'inscription spatiale de la pauvreté s'insère dans le champ de la géographie et repose sur le postulat de la consubstantialité du social et du spatial [...]. Contrairement à ce qui est encore une réalité dans les pays les plus pauvres du Tiers-Monde, la pauvreté dans les pays riches ne signifie plus seulement la menace absolue de la faim ou de la malnutrition pesant sur l'existence mais une situation dans laquelle une personne n'arrive pas à atteindre les standards habituels de la société où elle vit. La pauvreté ne recouvre pas seulement les désavantages relatifs d'un groupe par rapport aux autres mais aussi un vécu disqualifiant reconnu par la société. Même si la pauvreté est très liée aux inégalités sociales, la signification de la pauvreté est plus profonde que celle des inégalités sociales. Sous des formes différentes, la pauvreté, l'exclusion, la marginalité, renvoient à la question de la cohésion sociale et aux dialectiques de l'état/du processus et du dehors/du dedans. C'est pourquoi l'analyse de la pauvreté par le philosophe et sociologue Georg Simmel, en 1908, paraît toujours si pertinente. En exposant que le pauvre n'est pas exclu de la société, mais au contraire qu'il y est inclus grâce à la relation d'assistance le liant au reste de la société, tout comme l'étranger, matériellement exclu et dont l'exclusion révèle les relations d'interdépendance entre les parties constitutives de la société, il montre que la pauvreté constitue une « synthèse sociologique unique » qui possède une grande homogénéité par sa place et sa signification dans la société, alors que les individus touchés par la pauvreté viennent d'horizons très hétérogènes. En reprenant ce paradigme, Serge Paugam et Robert Castel étudient les processus de disqualification sociale et de désaffiliation qui sont associés à la pauvreté ; de son côté, Pierre Bourdieu analyse la souffrance que génère la pauvreté [...]. La pauvreté ne doit pas être confondue avec les inégalités sociales car elle crée une frontière sociale. D'un point de vue [...] méthodologique, le choix d'un seuil de pauvreté pose des problèmes d'analyse et de gestion liés à l'instauration d'une coupure plus ou moins arbitraire [...]. De plus, le seuil de pauvreté introduit une discontinuité artificielle dans la mesure d'un phénomène continu : un ménage gagnant un euro de moins que le seuil est compté comme pauvre à part entière, alors qu'un ménage gagnant un euro de plus que le seuil n'est pas compté comme pauvre [...]. En cherchant à analyser la manière dont la frontière de la pauvreté s'inscrit dans l'espace, [...] on reste dans une posture à la fois continuiste et discontinuiste [...]. La question qui se pose est alors celle de la nature des limites des espaces où se concentre la pauvreté et celle de la nature des discontinuités qui se développent entre ces espaces. Il s'agit également de savoir si la frontière de la pauvreté se superpose à des divisions sociales antécédentes, en les renforçant ou les effaçant. Il s'agit de savoir si les frontières de la ségrégation sont réactivées ou bien s'il y a production de nouveaux fronts de ségrégation et si le fait d'occuper des lieux où s'accumulent tous les maux sociaux n'est pas porteur d'un inédit social qui transcende les statuts antérieurs et génère de nouvelles frontières de la pauvreté. De même [...], la seule acception de la ségrégation que l'on peut retenir pour croiser les problématiques de la pauvreté et de la ségrégation est celle qui dérive du sens premier du concept de ségrégation : la mise à l'écart sociale et spatiale de populations discriminées qui ont été successivement en France des ouvriers, des immigrés, des personnes touchées par la pauvreté.

Document E : Muhammad Yunus (trad.O. Lebleu), *Vers une économie à trois zéros*, J.-C. Lattès, Paris, 2017, p. 6-9.

J'ai consacré la plus grande partie de ma vie à travailler en faveur des personnes les plus pauvres, et particulièrement les femmes, en essayant d'éliminer les obstacles qu'elles rencontrent dans leurs efforts pour améliorer leur vie. Grâce à l'outil connu sous le nom de microcrédit, l'organisme Grameen Bank – que j'ai créé dans mon pays d'origine, le Bangladesh, en 1976 – met le capital à la disposition des villageois sans argent, notamment les femmes. Le microcrédit a depuis encouragé les capacités entrepreneuriales de plus de 300 millions d'indigents à travers le monde, contribuant à briser les chaînes de la pauvreté et de l'exploitation humaine. En permettant à des millions de personnes de sortir de la pauvreté, le microcrédit a permis d'exposer les faiblesses d'un système bancaire traditionnel qui refuse ses services à ceux qui en ont le plus besoin. Mais ce n'est que l'un des nombreux problèmes collatéraux subis par les indigents : le manque de services institutionnels, d'accès à l'eau potable, aux soins et aux installations sanitaires, l'absence d'éducation adaptée, de logements de qualité, d'accès aux sources d'énergie, une vieillesse démunie, etc. [...] Les difficultés qui pèsent sur les pauvres dans le monde reflètent un problème économique et social encore plus large : celui de l'inégalité grandissante causée par la concentration croissante des richesses. L'inégalité est depuis une éternité le sujet de débats politiques prédominants. Pour tenter de résoudre ce problème, on a lancé ces dernières années de nombreuses initiatives politiques et sociales, puissantes et ambitieuses. [...] Mais on est toujours bien loin d'avoir trouvé la solution. En fait, de nombreux éléments démontrent qu'au cours des dernières décennies, l'écart sans cesse croissant entre les différents niveaux d'enrichissement personnel n'a fait que se creuser. [...] Le microcrédit et d'autres programmes ont aidé beaucoup de personnes à sortir de la pauvreté, mais dans le même temps, les plus riches ont continué à réclamer une plus grande part de la richesse mondiale. La tendance à une concentration des richesses toujours croissante est dangereuse, car elle menace le progrès humain, la cohésion sociale, les droits de l'homme et la démocratie. Un monde dans lequel la richesse se concentre entre les mains de quelques-uns est aussi un monde dans lequel le pouvoir politique est contrôlé par une minorité et utilisé par celle-ci à son seul bénéfice [...]. En janvier 2017, Oxfam a annoncé que le groupe des hyperprivilegiés s'est réduit à [...] 8 personnes, alors même que la moitié défavorisée s'est accrue pour atteindre environ 3,6 milliards d'individus [...]. La hausse des inégalités entraîne des troubles sociaux, une polarisation politique et des tensions croissantes entre les groupes. Elle alimente des phénomènes aussi variés que le Printemps arabe, le mouvement *Occupy* et le *Tea Party*, le *Brexit* au Royaume-Uni, l'élection présidentielle de Donald Trump, ainsi que la montée des nationalismes de droite, du racisme et des groupes sectaires, en Europe comme aux États-Unis. Les personnes se sentant laissées pour compte et sans perspective d'avenir deviennent de plus en plus désenchantées et en colère. Notre monde se divise radicalement entre les nantis et les démunis – deux groupes qui ont peu en commun, hormis un sentiment réciproque de méfiance, de peur et d'hostilité. Cette méfiance ne fera que s'accroître à mesure que les technologies de l'information et de la communication se répandent parmi le plus petit segment de la population, car elles rendront les démunis davantage conscients de l'inégalité dont ils sont victimes.